

La grande sainte : Ma Ananda Moyî

© Chinmaya Mission France

La vie de Mâ Ananda Moyî

Mâ Ananda Moyî est née sous le nom de Nirmala Sundari Devi le 30 avril 1896 à Tripura, au Bengale Oriental, qui fait actuellement partie du Bangladesh. Ses parents étaient des brahmanes très évolués. Elle était la deuxième fille et au cours d'un accouchement sans aucune douleur, sa mère avait rêvé que la lumière entrait dans sa maison. Jeune, Mâ était une fille modèle, serviable, amie de tous, qu'ils soient hindous ou musulmans. Très vite, elle a été tentée par l'ascèse et manifesta des périodes d'absence, avec le regard fixe, inerte. Son entourage comprit vite qu'il s'agissait de longues méditations dont personne ne pouvait la tirer. Elle pouvait aussi abattre un travail énorme dans la maison sans jamais se plaindre. Elle fut mariée à l'âge de treize ans à Bholanâth issu d'une famille de brahmanes ; celui-ci vit en elle un être exceptionnel et devint très vite son disciple. Le mariage ne sera point consommé.

Ses apparitions en public éblouissaient : elle était grande et fine, merveilleusement belle. En 1918, dix ans après son mariage, elle s'engage définitivement dans la voie des ascèses. Le soir, quand elle avait terminé ses travaux ménagers, elle allait dans sa chambre, allumait de l'encens et répétait les noms du Seigneur : Hari Vishnou entendu dans son enfance. Son mari lui fit remarquer qu'ils étaient Shivaïtes et qu'elle devait répéter le nom de Shiva, ce qu'elle fit sans difficulté, car pour elle déjà tous les noms du Seigneur se valaient.

Elle a exploré toute seule tous les Yoga (voies spirituelles) en six ans. Ses membres prenaient les postures spontanément. Elle a appelé ce chemin son « Lila Sâdhana » c'est à dire « Jeu Divin » pour parvenir au but. Pourquoi Jeu ?

« En général, un voile sépare l'homme de son propre Soi et ce voile doit être progressivement retiré par la Sâdhana ; mais dans ce cas ci, aucun voile ne s'interposait ; c'est par jeu qu'il avait été amené pour ensuite être retiré », disait elle.

Le trois août 1922, Nirmala se donna à elle-même l'initiation. Ses doigts dessinèrent un signe mystique (Yantra) sur le sol ; un *bijâ-mantra* - monosyllabe sacrée correspondant à l'un des noms du Seigneur - lui était venu de l'intérieur. Elle avait compris que le *mantra* n'était pas distinct d'elle et que *guru*, *mantra*, *Ishta devata* (divinité de prédilection) ne faisaient qu'un. Lorsque Mâ entrait en *samâdhi*, ses yeux s'ouvraient tout grands et toute expression s'évanouissait peu à peu. Son corps devenait froid, mais son visage resplendissait d'un éclat divin. Parfois une lumière brillante jaillissait de son corps pour illuminer tout l'espace.

Elle donna l'initiation à son époux cinq mois après la sienne.

En 1924, elle le suivra à Dacca, car il fut nommé intendant des jardins. Durant trois ans, elle ne se nourrira qu'à peine.

On commence à parler de ses extases et les gens vinrent nombreux voir cette femme qui exerçait un attrait extraordinaire même sans parler.

Un jour, elle visita avec son époux un ancien temple de Kâli abandonné, à Siddhesvari. Elle y fit construire un toit et y retournera pour méditer et célébrer la Vâsanti Pûjâ (fête du printemps en l'honneur de Dourgâ) avec de nombreux disciples. Un jour dans ce temple, son visage irradiera tant de joie qu'un de ses disciples, Bhaïji, lui donnera le nom de Ananda Moyî, « Mère pénétrée de béatitude ».

En 1929, grâce à Bhaïji, un premier ashram est édifié à Dacca. Mâ entreprend des voyages dans l'Inde du sud. Partout où elle passe, les gens se pressent pour l'approcher ; elle sait donner à chacun l'enseignement dont il a besoin et qu'il est capable de recevoir à ce moment. Elle mène la vie errante des moines hindous « Il n'y a ni aller ni venir, tout est l'âtman » dit-elle.

En 1932, elle se rend au pied de l'Himalaya où un second ashram sera construit à Dehradun en 1936. De nombreux autres ashrams seront construits à Calcutta, Bénarès... Son passage propage une intense activité spirituelle : chant, récitation de la Gîta, méditation. Elle attire Gandhi, Nehru, et Indira Gandhi ; deux occidentaux deviennent sannyasin, une femme et un homme sous les noms de Swamini Atmananda et Swami Vijayananda. Elle a été unanimement reconnue comme la plus grande sainte du vingtième siècle. Pour certains, elle fut un avatar cosmique pour d'autres, elle incarna Kâli. Elle-même a dit que son corps n'a pas pris forme pour recueillir les fruits d'un karma passé. Elle quitte son corps le 28 août 1982 dans son ashram de Dehradun.

Son Enseignement

Si l'on voulait résumer son enseignement, ce serait : « Dieu existe, il faut le trouver, c'est le but de la vie. Il n'y a rien de durable dans ce monde, c'est donc vers l'Éternel que nos aspirations doivent tendre. Respirez sans penser à Dieu est du gaspillage... Aucune heure écoulée ne reviendra jamais. Les jours s'envolent sans que vous vous en aperceviez. Un jour vous constaterez que vous êtes trop âgés et trop faibles pour supporter un effort soutenu. La quête de Dieu, c'est la tâche de toute votre vie ; mettez-vous à l'œuvre immédiatement. » Mâ a autant enseigné par sa présence que par les paroles rapportées, car elle a seulement répondu aux questions. Ses réponses ne venaient pas de l'intellect, mais d'un état supérieur de conscience, qui lui faisait trouver pour chaque personne les mots adaptés.

Quand on voyait son visage rayonnant, on devinait qu'elle était l'incarnation de la Joie. Quand on écoutait ses paroles, on comprenait qu'elle possédait toute sagesse. Elle vécut selon la maxime : « Jo Ho Paye » (Adviene ce que doit) ce qui veut dire : il faut accepter tout ce qui arrive comme venant de Dieu, s'abandonner, se reposer en lui. « Tout est entre les mains de Dieu et vous êtes son instrument qu'Il utilise à son gré ».

« Essayez de sentir que « tout est à Lui », et vous vous sentirez aussitôt déchargé de tous vos fardeaux. Que résultera t-il de votre abandon à Lui ? Plus personne ne vous semblera étranger ; tout sera à vous, tout deviendra votre propre Soi ».

Elle se situait au delà des religions et a dit « Je suis hindoue, musulmane, chrétienne, tout ce que vous voulez ».

Elle n'avait pas le sens de l'ego ou de la séparation. « En moi chacun de vous a dans une égale mesure la hauteur et la profondeur de l'éternité ».

A propos des intellectuels, elle a dit : « Comprendre intellectuellement, cela signifie être soumis à des conceptions mentales, cela vous empêche de saisir la vérité. ».

Elle incarna l'Amour universel, l'Amour inconditionnel, pour tous. Elle remarqua un jour un européen dans la foule et quand elle passa auprès de lui, elle lui dit : « En vérité, si vous venez de si loin pour me rencontrer, c'est pour Vous rencontrer, car Vous et Moi sommes Un ».

Elle savait parler aux plus simples, cœur à cœur, mais son enseignement était au plus haut niveau philosophique :

« Souvenez vous que les joies et les peines de ce monde sont les ombres mobiles que vous-même projetez. Jouez avec l'énergie divine, réjouissez-vous de la splendeur de Ses formes de Ses attributs, de Ses grâces. »

« Rappelez vous que la répétition du Nom divin a assez de pouvoir pour balayer toutes vos erreurs, celle de cette vie, celle de vos vies passées. Votre foi doit être celle d'un enfant. Une pratique constante en renforcera la source ».

L'enseignement de Mâ est universel. Elle ne préconise pas une voie pour atteindre un but ; elle encourage chacun sur sa voie.

Selon ses souhaits, il n'y a ni monument à sa mémoire, ni successeur, aucun « grand disciple » qui serait le continuateur de son œuvre.

Elle disait : « Quant à une transmission de maître à élève, rien de tel ici. Il n'y a pas de corps pour cela, ni autre. Il est dit : IL N'Y A QUE UN SANS SECOND. Dans le Soi, il ne peut y avoir de second. La notion de l'autre n'apparaît que dans les opérations mentales. En réalité, sans pied, Il marche, sans yeux Il voit » .

Bibliographie :

L'enseignement de Mâ Ananda Moyi. Traduit par Josette HERBERT - Albin Michel 1988.

Site officiel : <http://www.srianandamayima.org>